

## *Pourquoi le latin ?*

*Si le Concile Vatican II a autorisé l'usage de la langue vernaculaire dans la liturgie, il a aussi fortement encouragé l'usage du latin et du chant grégorien comme prière officielle de l'Eglise. Certaines communautés ont adapté leur Office aux nouvelles normes conciliaires tout en continuant à le chanter en grégorien et donc en latin. Pourquoi une telle pratique ?*

- La question n'est pas tant celle du latin que du **grégorien**. Or le grégorien est **une musique née du texte latin** (et non l'inverse), elle en souligne les accents, les mots importants selon leur place dans la phrase. Il est impossible de retrouver cela si on traduit le texte latin pour le mettre en français sur une mélodie grégorienne.

- Le grégorien -bien qu'il ne soit pas la propriété des monastères !- est une spiritualité profondément monastique car elle nous conduit à l'humilité au sein d'un corps communautaire. Nous n'y sommes qu'une voix parmi d'autres et **un maillon dans la grande chaîne de la louange de Dieu**. Depuis des siècles ces mélodies sont chantées dans les monastères et demain d'autres prendront le relais. C'est une longue prière continue qui est portée par cette musique à travers le temps. Cela donne une grande dimension ecclésiale au chant grégorien. Il est **le chant officiel de l'Eglise romaine** et à ce titre nous unit à tous les catholiques répandus à travers le monde mais aussi à travers le temps. Il nous ouvre à **l'universalité** et nous aide ainsi à entrer dans **la dimension intemporelle de la liturgie**. L'emploi du latin comme langue liturgique participe à cela.

- Cette louange nous la faisons pleinement nôtre mais **nous la recevons**. C'est **la prière de l'Eglise**. Chanter dans une langue qui n'est pas la nôtre mais celle de l'Eglise peut (ou devrait !) nous aider à mieux percevoir cela. Cette dimension ecclésiale est centrale dans notre vocation monastique. Nous entrons au monastère pour l'Eglise, pour assurer en son sein la louange incessante du Père, pour témoigner de la vocation de l'homme à la louange éternelle.

Dès lors, **c'est le Christ qui prie en nous** à travers les mots de l'Écriture. Nous nous approprions cette prière mais prier en latin nous aide à nous souvenir qu'elle nous est donnée. Cela nous demande un effort car il faut apprendre le latin pour comprendre ce que nous disons, mais cet effort est surtout celui que nous devons faire pour **entrer dans un mystère qui nous dépasse**, sortir de nous-même pour entrer dans le mouvement d'un Autre, avec d'autres, faire nôtre une Parole que nous chantons mais que nous recevons avant de la prononcer. Pratiquement toute la liturgie -en tous cas presque tout le grégorien- est constituée de la Parole de Dieu. Une Parole reçue et mise en musique pour être priée. Cette Parole est riche et on peut l'interpréter de multiples façons. La variété du sens des mots latins aide d'ailleurs à goûter cette richesse.

- Plus qu'une musique, **le grégorien est une spiritualité**, une manière d'approcher le mystère et la liturgie. Quelle richesse par exemple de retrouver des mélodies du Vendredi Saint le jour de la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix ou des antiennes de Noël pour la solennité de l'Annonciation. Ces jeux de **résonnance** éclairent toute l'année liturgique d'une manière nouvelle, lui donnent plus de profondeur, de perspective. Le grégorien nous aide à en goûter la cohérence, à **P'unifier** de façon très pédagogique !

Cette unité et ces échos se retrouvent dans les textes lorsqu'ils s'éclairent l'un l'autre ou qu'un fragment de psaume est repris dans une hymne ou une antienne. Cette cohérence de l'Écriture nous aide à mettre notre vie en cohérence avec elle et une unité de langue nous permet de voir ces parallèles.

- Dans notre monde où tout change tout le temps **nous avons du mal à faire confiance**. Pratiquement rien ne dure. Tout est sujet à la mode, doit correspondre à la situation d'un moment, être adapté à ce que nous vivons maintenant. Avec le grégorien la question ne se pose pas : nous faisons confiance à une musique qui a fait ses preuves depuis 10, 12 siècles, parfois plus. C'est un chant inscrit dans la tradition de la psalmodie juive, que le Christ lui-même a connue. Un chant mûri dans les premiers siècles de l'Église, un fruit de l'Esprit Saint habitant la prière des premiers chrétiens. Il y a en lui **une**

**fraîcheur et une authenticité liées à la proximité avec la période du Christ.** Cette musique n'a été mise par écrit qu'après de longs siècles de tradition orale. Cette **tradition orale l'a purifiée** de tous les éléments discordants difficiles à chanter ou à mémoriser lui donnant une grande cohérence et harmonie. Tout cela fait que nous n'avons **pas besoin de la remettre en cause** ni de chercher du neuf mais de **l'accueillir** et nous en **nourrir**. C'est **reposant**, pacifiant on pourrait même dire sécurisant ; stable... comme Dieu !

- Le chant grégorien peut surprendre car nous ne sommes pas ici dans un **ressenti** affectif comme dans beaucoup de musiques contemporaines. Le sentiment produit n'est pas une émotion de surface mais une **émotion très chaste**, très intérieure. C'est pourquoi on ne se lasse pas de ces mélodies. Au contraire, l'émotion, portée depuis des siècles dans la prière, a acquis une **objectivité** qui lui donne force et profondeur. Cela correspond bien à la liturgie des monastères, plus intérieure, moins démonstrative bien que soignée. Le fait de chanter en latin accentue encore cette chasteté du chant : je peux chanter certains psaumes au texte très fort car l'emploi d'une langue étrangère **crée une distance**.

- Cela pose la question de la **compréhension**. Notre monde donne la primauté à la dimension intellectuelle. Il faut comprendre, saisir intellectuellement toute chose. Le fait de chanter en latin freine cette dimension mais cela ne doit pas être un obstacle à la prière. D'abord parce que, comme nous l'avons vu, cette prière est celle de l'Eglise avant d'être la nôtre. Par sa Parole c'est Dieu qui prie en nous. Quelle que soit la langue employée, les mots sont ceux de l'Esprit Saint et non les nôtres. Ensuite, parce que c'est l'occasion d'ouvrir d'autres dimensions de notre être à la prière : le souffle, la voix, le corps, l'écoute, le sens de la beauté... Finalement cela nous permet **de sortir d'une approche parfois trop intellectuelle de la prière** pour la *comprendre* (au sens étymologique de *prendre avec soi*) autrement, avec d'autres aspects de notre humanité. L'enjeu n'est pas de saisir la prière mais de nous laisser saisir par elle. **Nous laisser surprendre par l'Esprit Saint** à travers tel mot qui frappe notre attention, même si nous ne comprenons pas forcément tout. Loin de

nous appauvrir, ce détachement peut permettre un saisissement plus profond devant la **beauté** et la **transcendance** de Dieu.

- Il faut également tenir compte du fait que, à la différence d'une paroisse dont la mission est de nourrir les fidèles jour après jour, le monastère est un lieu où les gens passent. Ils n'y reviennent pas forcément de façon régulière. Il est donc important que les monastères gardent leur **spécificité liturgique** pour qu'en y arrivant les fidèles trouvent autre chose : une **liturgie vécue, intériorisée**. Toute la journée. Toute l'année. Toute la vie. Ce témoignage lui donne une force particulière. La liturgie chantée transmet une authenticité plus forte car elle est intégrée. Elle est devenue un rythme, la respiration même des moines ou des moniales. Ce témoignage et la beauté de ce chant font que, même si tout le monde ne le comprend pas intelligiblement, l'essentiel se communique au-delà des mots. Le chant donne la traduction du texte dans un autre langage. Il en transmet le sentiment et l'émotion intérieurs.

- Si la liturgie d'une paroisse doit offrir au Peuple de Dieu la nourriture dont il a besoin pour témoigner de la présence du Christ dans le monde, la vocation des monastères est de rappeler aux hommes que si Dieu s'est fait homme c'est pour que l'homme entre dans la vie divine. La liturgie monastique, comme **anticipation de la louange éternelle**, place le monde dans cette posture d'adoration et d'éternité à laquelle il est appelé. La liturgie paroissiale insistera davantage sur la venue du Christ dans le monde, celle des monastères sur la participation du monde à la vie du Ciel (il est donc normal que nous soyons un peu dépaysés !) Ces deux mouvements sont profondément complémentaires et constituent l'essence même de toute liturgie.

Le fait de chanter en latin nous rappelle ainsi que si Dieu est le tout proche qui vient à notre rencontre Il est aussi le très-Haut et le trois fois Saint. Le fait d'avoir une langue spécifique pour la liturgie nous aide à sentir que **nous entrons par elle dans la sphère du sacré** et à mesurer d'autant plus vivement la grâce de la proximité de Dieu.

Alors... pourquoi pas le latin ?!